

LA NATION

JOURNAL CANADIEN POUR LE PEUPLE CANADIEN

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

L'honorable G. A. Nantel,
Directeur de la rédaction.

SAINT-JEROME, SAMEDI, 16 MAI 1903.

R. Aimé Tison,
Secrétaire de la rédaction.

AVIS IMPORTANT

Nous tenons à avertir nos clients et abonnés que toutes les affaires concernant l'administration du journal doivent se faire à notre bureau à Saint-Jérôme.

Les remises d'abonnements, annonces, impressions, etc., doivent être adressées exclusivement à "LA NATION, Saint-Jérôme."

Nos clients s'exposent à payer deux fois s'ils négligent de se conformer à cet avis.

Tous les manuscrits doivent être adressés directement à Saint-Jérôme et nous parvenir le lundi avant-midi.

ST-JEROME, 16 MAI 1903.

Monsieur le Ministre des Petits Poissons

Enfin les électeurs de la Province de Québec savent à quoi s'en tenir sur cette importante question du démembrement du ministère des Travaux Publics au profit de la Marine et des Pêcheries.

Que M. Préfontaine reste tout petit ministre des tout petits poissons ce n'est pas précisément ce qui affectera beaucoup le pays. Nous est avis que le cadre est encore assez grand pour la mesure des talents de l'honorable Ministre. Que M. le Ministre reste indéfiniment à l'eau, c'est encore ce qui peut nous arriver de mieux.

Mais il y a le côté sérieux, le fait regrettable que la province de Québec a perdu de ce fait irrémédiablement la plus forte influence qu'elle possédait à Ottawa.

Les électeurs de Terrebonne aussi bien que ceux de Maisonneuve, d'Argenteuil et des Deux-Montagnes se souviennent que l'un des reproches fait au parti libéral et au représentant du district de Montréal dans le ministère, l'Hon. R. Préfontaine, était celui d'avoir déplorablement sacrifié l'influence de la province française de Québec dans le ministère d'Ottawa en acceptant le portefeuille de la Marine et des Pêcheries.

Les adversaires du gouvernement actuel chaque fois qu'ils ont pu rencontrer M. Préfontaine n'ont pas craint de lui jeter à la figure qu'il avait sacrifié l'intérêt de sa province à son intérêt personnel en cette affaire, sa seule ambition étant celle d'un portefeuille, si petit fût-il.

Et le grand ministre de répondre qu'il était formellement convenu que le ministère des Travaux Publics serait demembré à la session suivante ; que l'on ferait de la Marine un grand ministère étendant son empire sur toute la route du St-Laurent, sur tous les ports, en un mot sur tout ce qu'il y avait de surface liquide dans le pays. Enfin qu'il ne resterait en définitive à l'Hon. Sutherland qu'une toute petite boutique pour préparer le bois pour les bureaux de poste, quelque chose comme la Marine et les Pêcheries. L'influence française au lieu d'y perdre y gagnerait ; et que sais-je encore ?

Et afin de dissiper toute espèce de doute dans l'esprit des électeurs des quatre divisions électorales sus nommées, sur l'intention du gouvernement à ce sujet, M. Préfontaine après en avoir donné avis au pays par la voix des journaux à sa dévotion laissa le port de Montréal un beau matin au son des tambours et des trompettes. M. Préfontaine s'en allait fouiller le St-Laurent, détourner son cours s'il y voyait quelqu'avantage pour le pays, etc.

Et les habitants du Canada témoins oculaires et auriculaires de tout ce remue-ménage tombèrent dans le panneau. Et, qui pourrait leur en faire le reproche ? Conséquence : L'honorable ministre des petits poissons remporta les élections partielles. Et le silence se fit autour de cette intéressante personnalité.

Mais la session fédérale qui se poursuit activement est venu jeudi dernier, éventer cette monumentale fumisterie.

Quel malheur pour M. Préfontaine qu'il y ait une session par année, et de l'opposition en chambre !

Demande a été faite jeudi de voter un item de \$30,000.00 pour réparation à des dragues sur le St-Laurent.

L'honorable M. Tarte qui à titre d'ancien ministre des Travaux Publics, s'intéresse beaucoup, et à bon droit à cette partie de l'administration a eu la curiosité de savoir par qui seraient dépensés les \$30,000.00 en question par M. Sutherland ministre des Travaux Publics, ou par M. Préfontaine, ministre de la Marine.

Et M. Sutherland de répondre assez catégoriquement que M. Préfontaine qui du reste n'était pas là, n'avait rien à faire, ni à voir là-dedans.

E finita la comedia ! !

Et après tout à quoi servirait d'être ministre des petits poissons si l'on ne pouvait se payer la fumisterie de faire courir le poisson aux électeurs de son pays.

CHEMINS DE FER

La discussion au comité des chemins de fer de l'acte constituant en corporation la nouvelle compagnie du Grand Tronc Pacifique, la semaine dernière, a amené les députés à discuter sur l'opportunité de nouvelles lignes et de subsides à leur accorder.

N'y a-t-il pas quelque chose de plus pressant a dit en résumé l'honorable J. I. Tarte que l'octroi de subsides à des compagnies de chemin de fer ?

Nos voies ferrées ne sont-elles pas suffisantes pour répondre à nos ports et nos rivières teils qu'outillés dans le moment présent ?

A quoi va servir au gouvernement la construction de nouveaux chemins de fer dans l'Ouest et ailleurs si sans plus tarder nous ne mettons nos ports canadiens dans la position de pouvoir suffire au transport de notre commerce sur les divers marchés du monde ?

Le gouvernement va-t-il voter des subsides à des lignes de chemin de fer qui détourneront notre commerce de nos ports nationaux pour en faire bénéficier les ports américains ?

Il faut commencer par donner au trafic des débouchés, après, au préalable avoir augmenté ce même trafic par une vigoureuse politique de protection.

Oui, il faut donner au pays un haut tarif de protection pour toutes nos industries, celle de la pulpe surtout, pour tous nos produits agricoles et nous protégerons du même coup l'industrie des chemins de fer.

Pourquoi les chemins de fer américains ne sont-ils pas obligés de recourir au gouvernement de leur pays pour se développer ? Parce que le gouvernement américain a su alimenter et développer ses voies ferrées au moyen d'un tarif protecteur.

Et cela va de soi. Augmentez la production en la protégeant et vous augmentez le trafic. L'augmentation du trafic est la richesse des chemins de fer qui peuvent établir de nouveaux

réseaux sans toujours recourir aux subsides du gouvernement.

Les libéraux qui ont tant et tant crié, alors qu'ils étaient dans l'opposition, contre les subsides en terre et en argent à la compagnie du Pacifique Canadien vont-ils voter des millions à de nouvelles compagnies sans s'enquérir auparavant de quelle utilité elles pourront être pour le développement du pays ?

Dépensons pour outiller nos ports et nos rivières l'argent que nous demandent des compagnies pour l'établissement de lignes de chemin de fer, probablement prématurées d'après l'opinion qui ont prouvé leur connaissance des besoins du Canada.

Par ci par là

Des malins voudraient voir dans notre article "Patriotes et Patriotards," une approbation ou une défense des idées émises par un correspondant qui signe J. M. L. un article au sujet du drapeau national. Lorsque nous voulons approuver ou défendre une idée nous le disons. Attendez. Nous avons simplement voulu faire comprendre à certaines gens qui ont la triste manie d'écrire sans réfléchir et comme conséquence de mettre inévitablement les pieds dans les plats, comme la chose vient de leur arriver dans leur appréciation de la loi des associations en France, que le patriotisme qu'ils invoquent à tout propos se résume à ceci : "crois comme moi ou tu n'es qu'un imbécile."

Une nouvelle grève vient d'éclater cette fois-ci, c'est au tour des camionneurs de la compagnie du chemin de fer Le Grand Nord. Il doit y avoir une cause à cette éclosion de grèves simultanées. Le gouvernement du pays ne pourra certainement en venir à une conclusion autre que ces grèves sont dues à un excès de prospérité.

Les grands quotidiens de la semaine dernière nous annoncent qu'un nouveau régiment de Doukobors vient de s'élancer à la recherche du Messie.

Le gouvernement n'a pas d'autre alternative que de renvoyer à nos frais, ces fous dans leur pays. A moins qu'il ne se décide d'élever là-bas, dans

l'ouest, d'immenses asiles pour ces aliénés. Ces bâtisses seront des monuments commémoratifs de l'immigration amenée ici par l'hon. M. Sifton.

Le pays est prospère. Tout de même une grève n'attend pas l'autre. Et à St-Jérôme nous avons une manufacture fermée depuis quelques mois et une autre qui ne vaut guère mieux que si elle l'était.

Un certain cercle d'amateurs de Montréal connu sous le nom de "Cercle Dramatique Molière" annonce une représentation pour le 24 courant. Sans vouloir le moindre mal à ces messieurs je rappellerai à nos concitoyens de St-Jérôme que nos jeunes gens sont à organiser une représentation avec le concours de notre dévoué curé M. de la Durantaye; que les bénéfices de cette représentation seront employés au parachèvement du sous-bassement de notre église. Que d'autres représentations suivront celle-ci pour le même objet et pour un autre qui nous tient au cœur: un monument au curé Labelle. Ne perdons pas cela de vue.

Le parti libéral qui paraissait jaloux de n'avoir pas de scandale à son actif (selon sa prétention) n'aura plus le droit de se plaindre.

Après la longue liste de scandales électoraux comme ceux de la division St-Jacques, de Huron Ouest, etc. Après l'affaire Gamey, l'honorable M. Casgrain dans un puissant réquisitoire expose au jour le scandale de la concession Treadgold. Ça s'enchaîne et nul ne sait quand nous en verrons le bout.

Notre chambre de commerce fondée, il y aura bientôt cinq ans n'a eu qu'une seule réunion le 21 avril 1899 à laquelle date il a été procédé à l'élection de ses officiers. Et c'est tout. Personne depuis n'en a entendu parler. Nos hommes d'affaires qui s'aperçoivent plus que tous autres de la diminution sensible dans leur commerce secourent-ils leur torpeur.

Correspondance Parlementaire

(De La Patrie)

Ottawa, 12 mai 1903.

Mon cher Rédacteur,

Les Anglais ont une expression caractéristique pour dépeindre une situation compliquée. Ils appellent cela "wheels within wheels" — en langage vulgaire, "rouages sur rouages".

Il n'est pas surprenant que dans la grosse affaire du Grand-Tronc Pacifique, il y ait des "wheels within wheels" en abondance.

M. le sénateur Cox, l'un des hommes

les plus puissants de notre finance canadienne, a été, dès le début, le négociateur entre le gouvernement et la Compagnie du Grand-Tronc.

Le *Weekly Sun* de Toronto disait il y a quelques jours :

"Une dépêche de Londres au *Telegram* de Toronto dit que Sir Charles Rivers-Wilson, président de la Compagnie du Grand-Tronc, a annoncé aux actionnaires de sa compagnie que, par l'entremise du sénateur Cox et d'autres hommes éminents qui entrent dans la Compagnie du Grand-Tronc Pacifique, ce projet recevra un meilleur traitement de la part du gouvernement. Ainsi, selon Sir Charles, les promoteurs du Grand-Tronc comptent sur un traitement plus favorable de la part du gouvernement, parce qu'ils se sont associé l'homme qui a contribué le plus largement au fonds électoral du gouvernement, dans le passé, et sur lequel le gouvernement compte pour de larges contributions dans l'avenir. Les dévaliseurs ("raiders") ont pris toutes les précautions pour assurer leur succès. Réussiront-ils?"

Je mets sous les yeux de vos lecteurs ces propos du *Sun* comme simple renseignement. Je ne connais rien des souscriptions de M. le sénateur Cox aux fonds électoraux du gouvernement.

Il y a un très fort sentiment à Ontario contre l'octroi de nouveaux subsides pour construction de chemins de fer. On croit, avec raison, dans cette province qu'une large proportion des subsides ne va pas aux entreprises pour lesquelles le Parlement les vote. La spéculation joue un rôle prépondérant en ces sortes de choses.

C'est indubitablement le droit de M. le sénateur Cox et de tout autre financier de faire partie de la nouvelle compagnie du Grand-Tronc Pacifique. Si ce n'était pas M. Cox, ce seraient d'autres. L'important, en pareille matière, est qu'il y ait assez de députés et de journaux qui gardent leur indépendance, pour que l'intérêt public ne soit pas sacrifié aux appétits des gros bonnets du royaume des millions.

Ils ont la main dans beaucoup de gazzettes, les rois de la finance!

A Toronto, le *Globe*, le *Star*, le *News*, se meuvent dans le même orbite.

L'attitude du *News* est tout à fait intéressante pour ceux qui connaissent le dessous des cartes.

Ce journal fait une guerre effroyable à M. Ross et au parti libéral dans l'arène provinciale.

Il appuie Sir Wilfrid Laurier, Sir William Mulock dans l'arène fédérale. M. Flavel, un conservateur, est le propriétaire du *News*, et aussi l'associé de M. le sénateur Cox.

Vous comprenez le reste.

Quand vous lirez des attaques contre M. Tarte, dans le *News*, et dans les autres journaux qui représentent de gros intérêts financiers, rendez-vous bien compte du fait que Montréal, que la province de Québec, ont le devoir d'examiner avec un soin jaloux, à l'heure actuelle, les projets qui ont trait à la question des moyens de transport.

L'ancien ministre des Travaux Publics connaît à fond la situation.



La
PANACEE
VEGETALE
DU
DR. PENDLETON.

Remède Interne et Externe.

En Usage depuis Cinquante Ans.

Il y a d'autres Panacées, mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton.

Essayez-la et vous serez convaincu de ses bonnes qualités.

Achetez une bouteille aujourd'hui.

En vente chez votre marchand.

Prix, 25 c.

Panacée Végétale du Dr. Pendleton. Prix, 25c.

Mons n'Emploi — Contre la Diphtérie, les Maux de Gorge, en faire usage fréquemment à l'intérieur et à l'extérieur, et en mettre 8 gouttes dans un verre d'eau en gargarismes. Pour les palpitations du cœur, les Crampes, Spasmes, Choléra, Dysenterie et les Coliques, prendre 8 à 20 gouttes tous les quarts d'heure dans un verre à vin d'eau chaude et de lait, ou de l'eau chaude sucrée, et augmenter la dose si nécessaire. Dans les cas aigus de Choléra et des Crampes, appliquez la Panacée sur l'estomac. Moitié de la dose pour enfants. Elle est inoffensive pour les plus jeunes enfants.

Contre les maux de tête, faire des compresses et appliquer sur la tête et sur le cou.

Contre les maux de dents, appliquez sur les gencives et sur les dents.

Pour Coupures et Blessures, appliquez sur de la toile jusqu'à cessation des douleurs.

La Panacée ne cause pas d'Empoison.

PRIX 25 c.
Fabriqué par la
CIE-PANACEE-PENDLETON.
ST JOHN N.B.

Les quartiers généraux de la Compagnie du Pacifique sont dans notre ville.

Tous les intérêts de cette puissante compagnie sont canadiens.

Elle est en ce moment à construire, dans la partie-est de Montréal, des usines immenses qui emploieront des milliers et des milliers d'hommes.

Elle vient d'acheter une flotte destinée à naviguer dans nos eaux, dans la route du St-Laurent.

A maintes reprises, dans ces années dernières, des efforts extraordinaires ont été faits pour détourner de la voie du St-Laurent le commerce de l'Ouest.

M. Tarte s'est fait des adversaires puissants à cause de la résistance persévérante qu'il a offerte à ces efforts.

Nos compatriotes sont, bien souvent, lents à voir clair! Et souvent, quand ils voient, il est tard.

L'esprit de parti poussé à l'extrême les empêche d'étudier les questions. La conséquence est que dans trop d'occasions où leurs intérêts les plus immédiats sont en cause, il y vont de confiance — parce qu'ils sont "libéraux" ou parce qu'ils sont "conservateurs".

"Rouge" ou "Bleu", s'il vous plaît?

Il n'est pas de plus sûr moyen d'être sacrifié que de fermer ainsi les yeux, et de dire oui ou non sans examen — sans examen des motifs qui font mouvoir tels ou tels groupes.

Certes, il faut aider, encourager les financiers qui ont de l'esprit d'entrepri-

se, et qui risquent leurs capitaux dans de grands projets. Mais il ne faut point leur sacrifier l'intérêt public.

Ce n'est pas pour l'amour du pays ou pour l'amour de Dieu que les spéculateurs et les financiers travaillent. Leur but est de réaliser des fortunes, des millions.

La garde des intérêts publics est entre les mains des hommes politiques, de l'électorat, de la presse, c'est-à-dire des journaux qui ne sont pas obligés de se mettre à la remorque de qui que ce soit, d'approuver quand même, ou de désapprouver toujours.

Que les gouvernements aient leurs organes à eux, c'est dans l'ordre des choses. Mais qu'il soit bien entendu que ces journaux n'ont aucune liberté d'action, que leur attitude est toute dictée d'avance. Ils jouent le rôle de l'avocat engagé par un client pour plaider une cause.

A moins que je ne me trompe étrangement sur l'état de l'opinion, le rôle des journaux libres de leurs mouvements et de leur allure grandira de plus en plus.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne a décidé, après sérieuse considération, que la Herse Massey-Harris est celle qui s'adapte le mieux à l'Afrique du Sud, et en conséquence il a donné une commande d'essai à la Compagnie Massey-Harris Ltée. pour 4000 Herses.

VIENT DE PARAITRE

— LE —

Petit Livre d'Or

— DU —

Cultivateur et du Colon

Traité de Médecine Vétérinaire

... CONCERNANT ...

- | | |
|---------------|-------------------|
| 1° Le Cheval, | 4° Le Cochon, |
| 2° La Vache, | 5° Les Volailles, |
| 3° Le Mouton, | 6° Le Chien. |

PRIX : 50 CTS.

VOLUME DE 232 PAGES

Tout acheteur de ce livre aura droit à des consultations gratuites sur la Médecine Vétérinaire, par correspondance ou au bureau.

DR W. GRIGNON,

Ste-Adèle, Comté de Terrebonne.

Conférencier Agricole Officiel

BULLETIN DE COMMANDE

50 CENTS L'EXEMPLAIRE

AU DR W. GRIGNON,
SAINTE-ADELE, P. Q.

Monsieur,

Veuillez m'envoyer à vos frais ... exemplaire du PETIT LIVRE D'OR
DU CULTIVATEUR ET DU COLON (Traité de Médecine Vétérinaire) que je vous
paierai sur livraison.

Date 190

Signature :

Bureau de Poste :

Gare :

Quai :

Nom de la Cie. du Chemin de fer

Prix : un seul exemplaire 50 cents.
" 50 exemplaires à 45 cents chaque
" 50 et plus à 40 cents chaque

Tout frais d'envoi est à mes risques et dépens.

N. B. — Veuillez ne pas envoyer d'estampilles en paiement.

DR W. GRIGNON.

Veuillez remplir ce bulletin et l'adresser au

Dr W. GRIGNON,

Sainte-Adèle

Co. de Terrebonne, P. Q.

POUR VOS IMPRESSIONS DE LUXE ET AUTRES

ADRESSEZ-VOUS A

LA NATION

MATERIEL NEUF.

PRIX MODERES.

SAINT-JEROME, P. Q.

A VENDRE

AU NOMININGUE

SUPERBE CHANCE



Les lots Nos. 23, 24, 25 et 26 du sixième rang du canton Loran-ger—Ferme Nantel—situés à un mille et demi du lac Bourget où est fixée la gare du chemin de fer qui sera terminé à l'automne. Quarante arpents ont été défrichés. Le reste est en beau bois franc, érablière, etc. Prix des plus modérés. S'adresser à

Ou à

G. A. NANTEL,

LA PRESSE, MONTREAL.

W. B. NANTEL, Avocat,

SAINT-JEROME, P. Q.

A VENDRE

200 acres de terre à vendre à bon marché contenant le meilleur bois de service en quantité, au lac Long dans le canton de Gore, Co. Argenteuil. Le lac a près de 3 milles de long et les terres contournent tout le lac.

S'adresser à THOMAS DICKSON, sr.
Lakefield P. O. Co. Argenteuil.

HOTEL BEAULIEU

LS. BEAULIEU PROP.

PRES DE LA GARE

SAINT-JEROME, P. Q.

18-7-01—1a.

DONAT CODON

MAGASIN GENERAL

STE-AGATHE-DES MONTS



Marchandises sèches et Epiceries. Assortiment d'INDIENNES, d'ETOP-FES A ROBES de tous prix et de tous genres.

SUCRES, CASSONADES de toutes les qualités. Nos prix ne craignent aucune concurrence.

Escompte pour du Comptant

5-9-01-1a

D. LEONARD

NOTAIRE

Sainte-Monique, - Co. Deux-Montagnes.

JOS. LACHAPELLE

CONSTRUCTEUR D'AQUEDUCS

ST-JEROME, P. Q.

M. LACHAPELLE, qui a construit un grand nombre d'aqueducs dans la province, et notamment celui de Saint-Jérôme, qui donne entière satisfaction au public de la ville, est prêt à fournir

DES SOUMISSIONS

pour la construction d'aqueducs en fer ou en bois, pour canaux d'égouts, etc.

M. LACHAPELLE s'occupe aussi de la construction des ponts.

A VENDRE

Une machine complète pour percer les tuyaux en bois. Il y a NEUF TARIÈRES de la grosseur d'un pouce et demi jusqu'à cinq pouces. Cette machine est en vente à très bon marché.

S'adresser immédiatement à

JOS. LACHAPELLE,

ST-JEROME, Co. DE TERREBONNE, P. Q.

18-7-01—1a.

J. V. LEONARD

AVOCAT

ST-JEROME.

Co. TERREBONNE

Louis Labelle

—HUISSIER, COLLECTEUR, Etc.—

ST-JEROME

M. JOS. CORBEIL

AGENT D'ASSURANCE

ST-JEROME, P. Q.

Coin des rues Labelle et Ste-Marie

M. CORBEIL représente toutes les meilleures Compagnies d'Assurances sur la Vie, contre le Feu, les Accidents et Garanties.

18-7-01—1a

LA LEGENDE DE JOSEPH LARDOTH

Bûcheron à Gœrlitz, en Silésie.

Le jour où Joseph Lardoth mourut, son oraison funèbre fut vite finie :

—Ce n'est pas une grande perte !

Et comme un voisin, âme bienveillante, essayait timidement une atténuation :

—Ce n'était pas un mauvais homme...

—Non, répondit avec sévérité le magister du pays, homme de mœurs austères et vénéré pour son grand savoir, ce n'était pas, en effet, un *mauvais* homme, mais peut-on être à la fois un honnête homme et un ivrogne ? Or, Joseph Lardoth fut toute sa vie un ivrogne fiéffé, incorrigible, incurable. Il était le scandale de notre ville. Le voilà mort. Bon débarras . . .

Et ce fut tout. On jeta dans un trou, au cimetière, la carcasse hommie du vieux fendeur de bois, et le soir même, ses anciens amis vidaient bouteilles au cabaret... parce qu'ils n'étaient pas des *ivrognes*, eux !

Et pendant ce temps-là, l'âme du défunt s'envolait, bien loin, bien loin, bien haut, bien haut, vers une région qu'on ne connaît pas et qui doit, j'imagine, se trouver du côté du soleil, peut-être dans le soleil même, et qui est le paradis du bon Dieu.

Saint-Joseph, qui était le patron de Lardoth, avait pour lui un peu d'affection—autant du moins, qu'un si grand saint en puisse avoir pour un misérable pécheur.

Certes, les libations perpétuelles auxquelles se livrait son protégé n'étaient pas pour faire plaisir au saint, mais il savait bien qu'au fond ce n'était pas un méchant homme, loin de là ; qu'il était bon travailleur de son état de bûcheron, vaillant et dur à la fatigue, et qu'il avait eu bien du malheur dans sa vie : sa femme morte des fièvres, son fils tué à la guerre, sa fille dévorée par un loup, un soir, à l'orée de la forêt.

C'est des circonstances atténuantes, cela, et qui peuvent excuser quelques défaillances.

Aussi Saint-Joseph s'était-il promis de donner à l'occasion un bon coup d'épau-le au vieux fendeur de bois.

Le moment était venu.

Voilà que Lardoth frappe à la porte du paradis. Saint-Pierre ouvre avec sa clet en or.

—Comment t'appelles-tu ?

—Joseph Lardoth, bûcheron à Gœrlitz, en Silésie.

—Attends un moment et voyons ton dossier.

Et le saint feuilleta son grand livre où toutes les actions des hommes sont inscrites. Cra, Cra, Cra, I. J. K. L. La. . . Ler... , Lir... Ce n'est ça ! . . . Ah !

Lar, Lardoth . . . Nous y voilà, 9,999,999,995... Josaph Lardoth.

Saint Pierre se mit à lire, et à me- l'il lisait, ses yeux s'enflammaient de blanche se hérissait d'indi-

l'avait être beau, le folio ! Oui, re du propre . . . à en juger du bienheureux.

—Est-ce que tu aurais par hasard la prétention d'entrer ici ?... dit enfin le céleste concierge, blême d'une sainte colère.

—Dame ! Si c'était un effet de votre bonté ! fit Lardoth candidement.

—Veux-tu bien ficher le camp. . . et plus vite que ça, malheureux. Ah ! tu en as de l'aplomb, toi ! . . . Allons, décampe et tourne-moi les talons, canaille, ivrogne. Oust ! oust ! . . .

Lardoth, tout attristé, répondit :

—Pourtant, bon soint Pierre, je n'ai jamais fait de mal à personne. Saint Joseph me connaît bien, lui ! Il sait bien que j'ai toujours été un brave homme, et que si j'ai bu, c'était par chagrin, beaucoup plus qu'autrement. Demandez-lui ce qu'il pense de moi, et vous verrez.

Justement saint Joseph passait par là. Il aperçut le pauvre vieux qui gémissait.

—Tiens, te voilà, mon brave Lardoth.

Je suis content de te voir. Entre donc.

Mais saint Pierre, barrant la porte avec son balai d'étoiles :

—Non pas. J'ai vu son folio. C'est un ivrogne ; ces gens là n'entrent pas ici. Ah ! bien, oui, il ne manquerait plus que ça et ce serait du joli. . . Oust ! oust !

En attendant cet arrêt terrible, Lardoth se mit à pleurer, mais saint Joseph, étendant la main sur lui :

—Ne te désole pas et attends un peu ici. Je vais revenir.

Saint Joseph—qui sait qu'il vaut mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints—alla trouver Dieu le Père dans son grand cabinet de travail.

Le grand maître est très affairé. Les affaires des humains étaient ce jour-là extrêmement embrouillées.

Il y avait de tous les côtés des guerres, des révolutions, des grèves, des réunions électorales, des choléras, des banqueroutes. Le bon Dieu, de fort mauvaise humeur, suait sang et eau pour arranger tout cela.

—Je n'ai pas le temps de m'occuper de votre affaire, dit-il à saint Joseph. Je suis accablé de besogne. Allez voir mon fils.

Saint Joseph salua et se rendit auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu.

—Eh ! dit celui-ci, vous voyez bien que je ne sais où donner de la tête. Ma mère, la Vierge Marie, vient de m'apporter encore plus de cent mille suppliques que les hommes lui envoient. Il faut que j'examine tous ces dossiers, que je les classe, que j'aposiille ceux qui peuvent être accueillis. Je vous en prie, saint Joseph, laissez-moi travailler et voyez le Saint-Esprit, qui est chargé spécialement du contentieux.

Le saint, un peu découragé, se remit en route et se rendit auprès du Saint-Esprit.

Celui-ci écouta avec bienveillance le bon saint Joseph qui plaïda chaleureusement la cause de Lardoth, puis :

—Hum ! c'est une question délicate. Laissez entrer votre protégé en paradis ?... C'est, en somme, un passe-droit que vous me demandez ! . . .

—Peuh ! vous croyez ? . . .

—Ne jouons pas sur les mots. C'est un passe-droit. C'est créer un précédent fâcheux. J'ai refusé hier une faveur semblable à sainte Cécile qui la sollicitait pour je ne sais quel musicien qu'elle protége... Elle est partie furieuse. Ma foi ! tant pis, je n'y peux rien, moi. Si je vous accorde ce que vous désirez, demain il faudra que j'en fasse autant pour un autre. Excusez-moi, mais je ne peux pas prendre cela sur moi. Je suis bien fâché de vous refuser.

—Ainsi, vous ne voulez pas ?

—Je ne peux pas.

Et il congédia poliment le protecteur de Lardoth.

Saint Joseph se retira très mécontent ; il retourna auprès de l'Éternel :

—Mon bon Seigneur Dieu, dit-il humblement, pardonnez-moi de vous déranger encore, mais l'affaire est bien pressante. J'ai vu votre Fils et le Saint-Esprit. Ils m'ont refusé tous les deux de viser le laissez-passer de mon pauvre Lardoth. Je viens à vous, qui êtes la bonté et la miséricorde, vous supplier d'accorder à ce brave homme ce que tout le monde lui refuse : son pardon.

Le Seigneur écoutait, tout en feuilletant le volumineux dossier des affaires terrestres amoncelé sur son bureau d'azur.

Quand ce fut terminé, il fit un geste d'impatience et, se tournant à demi vers le saint :

—Saint Pierre a-t-il son dossier ? dit-il sévèrement.

—Oui.

—Et il refuse de laisser passer Lardoth.

—Oui.

—Eh bien ! Lardoth n'entrera pas.

—Mon bon Dieu, je vous en prie. . .

—Non.

—Je vous en supplie... à genoux.

—Non.

—Ah ! c'est ainsi, s'écria saint Joseph en se relevant. C'est ainsi. Eh bien ! je pars avec lui.

—Va-t'en ! dit Dieu en fronçant d'un air terrible ses sourcils qui déchainent les tonnerres.

Et le saint, reculant d'un pas, d'une voix ferme et claire :

—Oui, je pars puisque le pardon est banni du ciel, et puisque Dieu lui-même, Père des hommes et maître de toutes choses, ne veut pas faire grâce à un pauvre homme qui n'a eu que du chagrin tant qu'il a vécu sur la terre. Oui, je pars et sans regrets.

A ce moment, une femme, belle de toutes les beautés, s'approcha et mit sa main blanche comme la neige sur l'épaule de Joseph.

C'était la Vierge Marie.

—Vous ne partirez pas seul, Joseph. Je vous accompagne, je pars aussi, car je suis votre femme, et j'ai, comme vous, le cœur indigné de tant de dureté. Partons, quittons pour jamais le paradis d'où la miséricorde est bannie. Le Dieu qui ne pardonne pas n'est pas le Dieu des chrétiens.

Suite à la 6ème page

CARTES D'AFFAIRES

PHARMACIE

DR EUGENE FOURNIER
Drogues, Billets de chemins de fer,
Bureau d'express et de Téléphone.
Voir annonce sur une autre page.

BANQUES

BANQUE D'HOCHELAGA
Succursale à St-Jérôme.
Voir annonce sur une autre page.

LA CAISSE D'ECONOMIE DES
CANTONS DU NORD
Voir annonce sur une autre page.

ASSURANCES

JOS. CORBEIL
Voir annonce dans une autre page.
J. M. DORION
Voir annonce dans une autre page.

LIBRAIRIE

J. E. PARENT, N. P.
Agent d'immeubles, Librairie
Voir annonce dans une autre page.

ENTREPRENEURS

MONETTE & VÉZINA
Entrepreneurs-Constructeurs
Voir annonce dans une autre page.

Ferronneries

S. G. LAVIOLETTE
Voir annonce dans une autre page.

Nouveautés

J. D. GUAY
Gros et Détail
Voir annonce dans une autre page.
A. E. BEAUCHAMP
Commis chez J. D. Guay. Sec.-tré-
sorier de la Société des Artisans Can-
adiens-français, Cour No 27.

NAPOLEON COLLETTE
Commis chez J. D. Guay, St-Jérôme
R. CASTONGUAY
Voir annonce dans une autre page.

Chaussures

ARTHUR BELANGER
Commis chez J. D. Guay, St-Jérôme

Epiceries

PIERRE SIMARD
GROS ET DÉTAIL
Voir annonce dans une autre page.
J. A. TRAVERSY
Teneur de livres et sténographe à
la Maison P. Simard.

ZOTIQUE ALLAIRE
Voyageur pour la Maison Pierre Si-
mard.

ZÉNON ALLAIRE
Commis à la Maison Pierre Simard.
WILFRID GASCON
Commis à la Maison Pierre Simard.

FRÉDÉRIC BÉLANGER
Expéditeur à la Maison P. Simard.
J. B. J. GALIPEAU
Commis et Expéditeur à la Maison
Pierre Simard.

CHS. ELIE LAFLAMME
GROS ET DÉTAIL
Voir annonce dans une autre page.

ALDÉRIC LABELLE
Gérant de M. Chs. E. Laflamme, suc-
cursale de L'Annonciation.

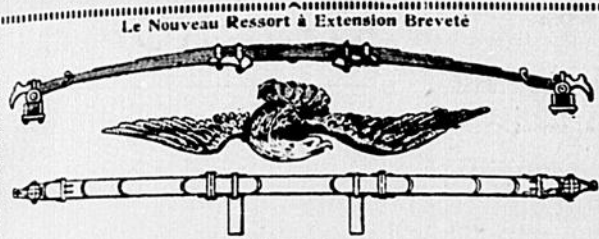
ALBERT BEAUDRY
Comptable chez Chs. Elie Laflam-
me, rue Labelle.

D. ALPHÉE LABELLE
Expéditeur chez Chs. Elie Laflam-
me, rue Labelle.

Le Nouveau Ressort de Voiture à Extension Breveté

LE MEILLEUR !

LE PLUS ELEGANT !



Ressort à Extension connu jusqu'ici sur le marché. Offre tout le confort possible, spécialement dans les chemins les plus rocailleux. Ce Ressort a été éprouvé et examiné par les plus grands manufacturiers du pays, et tous s'accordent à dire qu'IL NE PEUT ÊTRE SURPASSÉ. Demandez-le à votre Voiturier ! Tous les voituriers peuvent se le procurer. Plusieurs agents vous diront peut-être : "Ça ne vaut rien", pour arriver plus sûrement à faire une vente ; mais NOUS DÉFIONS QUI QUE CE SOIT, SUR UN ENJEU DE \$500.00, de nous donner un meilleur ressort, plus élégant, et offrant meilleur confort.

S'adresser pour les prix, etc., à
Ou à

J. H. WILSON,

1874 NOTRE-DAME, MONTREAL.

JULES MAILLE

ST-JEROME, P. Q.

Grande Ouverture DES MODES

LUNDI, MARDI ET MERCREDI, LES
13, 14 & 15 AVRIL et les jours suivants

Au Magasin Départemental
R. Castonguay

LES DAMES SONT cordialement invitées à venir visiter cette Exposition de Modes, comme toujours. J'ai voulu faire mieux et dépasser les succès déjà obtenus.

Le très grand choix et le bon goût se manifestent dans les **FORMES et GARNITURES.**

CHAPEAUX GARNIS, ORNEMENTS,
FLEURS, CHIFFON,
RUBANS, DENTELLES.

M^{lle}. SAUCIER, DE CHEZ
FRÈRES, de Montréal, sera la gérante de ce beau département.

Tous les départements sont au complet et il vous sera certainement avantageux de les visiter.

Tout le public sera le bienvenu à cette Grande Exposition.

R. CASTONGUAY.

TÉLÉPHONE BELL No 13

B. BEAULIEU

GROS ET DETAIL

Épicerie, Ferronneries, Meubles, Sellerie, Foin, Grain, Chaux, Briques, Ciment, Plâtre, Tuyaux en Grès et en Fer, Tôle, Papier, Peintures, Vitres, Poêles, Bois de Corde et de Service, Charbon, Attelage simples et doubles, Chevaux, Voitures, Poudre, Dynamite, etc.

SAINT-JEROME, P. Q.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$1,967,000. Fonds de Réserve \$850,000. Bureau principal : Montréal.

Directeurs :

MM. F. X. ST-CHARLES Président
R. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.

Hon. J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE.

Gérant Général : M. J. A. PFENDERGAST

Gérant local : C. A. GÉROUX

Asst. Gérant : E. A. BERTRAND

Inspecteur : O. E. DORAIS

Bureaux de Quartiers :

Hochelaga Rue Notre-Dame Ouest
Rue Ste-Catherine Centre

Rue Ste-Catherine Est

Succursales :

Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal), Saint-Jérôme, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg, Manitoba, Pointe St-Charles, Montréal, St-Roch, Québec.

Une succursale de cette banque est en opération à SAINT-JEROME, rue Labelle, près du pont de fer.

J. C. GAGNE, Gérant.

*** FONDÉE EN 1714 ***

UNION ASSURANCE SOCIETY

LONDRES ANGLETERRE

L'actif surpasse \$18,000,000.00

L'une des plus anciennes et des plus puissantes compagnies de feu. Assurances contre l'incendie sur propriétés de presque toutes descriptions, aux taux courants. Dépôt au gouvernement de \$300,000.00 pour garantir les pertes du Canada.

Pour informations, s'adresser à

CHS. A. LORRAIN, St-Jérôme.

J. M. DORION, agent général,

20-9-02 H. M. Dorion sera à St-Jérôme deux fois par semaine.

LACHUTE, P. Q.

LANGLOIS & ETHIER

BOUCHERS

Bœuf, Mouton, Veau, Porc frais et salé, Lard,
Saucisse, Etc., Etc.

Marché Saint-Jérôme

SAINT-JEROME, P. Q.

TELEPHONE No. 43. — RUE LABELLE — BOITE DE POSTE No. 91.

J. D. GUAY
IMPORTATEUR

Marchandises sèches, Chapeaux
Chaussures, Fourrures, etc.

St-Jérôme

Agent de la BOSTON RUBBER CO.
pour les Cantons du Nord, etc.

M. J. D. GUAY a le plaisir d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a ajouté à son Magasin Départemental, un département spécial de **HARDES FAITES** comprenant des milliers d'habillements de toutes grandeurs et qualités différentes, ce qui est certainement le plus grand choix tenu à St-Jérôme. J'invite spécialement mes amis du Nord à venir visiter mes départements qui sont plus complets que jamais et avec des prix pour satisfaire toutes les bourses.

Une modiste de première classe pour la confection des Chapeaux est attachée à l'établissement. N'oubliez pas la devise de cette maison :
GRAND DÉBIT, PETIT PROFIT.

POUR LE COMMERCE

Je viens de recevoir

1 Char WHISKEY GOODERHAM & WORTS,
1 Char VIN ST-DAVID,
1 Char GIN MELCHERS de BERTHIER,
1 Char TOMATES, BLÉ D'INDE, BLUETS, FRAISES, FRAMBOISES, ETC.

Importation très forte en GIN, BRANDY, SCOTCH et liqueurs fines de toutes sortes, et des meilleures marques de SHERRY et VIN DE PORT, tout ce que l'on peut désirer de mieux.

EN EPICERIES, le choix est magnifique et très varié. Le plus bel assortiment qui ne se soit encore vu à St-Jérôme, en fait de **CHOCOLATS FRY et MENIER, BISCUITS** de fantaisie de tous les goûts, **CANDY**, etc., etc.

Le PUBLIC en général est cordialement invité à venir me visiter, il y trouvera certainement de grands avantages, et le tout, à des prix très modérés.—Venez me voir et vous serez satisfait.

PIERRE SIMARD

IMPORTATEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DÉTAIL

Saint-Jérôme.

Suite de la page

A ces paroles audacieuses, il se fit dans le ciel un silence profond.

Les sphères cessèrent de tourner dans l'espace.

Les anges, les chérubins, les archanges, les dominations se voilèrent le visage de leurs ailes, et les cantiques des bienheureux expirèrent sur les harpes d'or.

Dieu se leva, terrible, prêt à anéantir les coupables . . .

Mais il sentit se dissiper sa colère. Un éclair d'infinie bonté rayonna sur sa face divine.

Le saint et la Vierge s'agenouillèrent.

—Non, dit-il, vous ne partirez ni l'un ni l'autre. J'aime mieux qu'un pécheur entre au paradis que vous perdiez tous les deux. Marie, approchez que je vous embrasse. Et toi, Joseph, fais entrer ton protégé. Je lui pardonne. Mais qu'on n'y revienne pas.

Et Dieu signa le laissez-passer de Lardoth; puis il reprit son travail interrompu.

Et c'est ainsi qu'un ivrogne est entré dans le ciel . . . un seul ! . . . parce qu'il était bien protégé.

Il y a deux manières de construire une lieuse légère d'abord en employant moins de matériel, en conséquence produire une machine plus faible et à meilleur marché. Ensuite en appliquant le système de Coussinets à anti-friction partout là où il y a, sur la machine, un axe donnant du pouvoir ou en recevant et par suite conserver la force et produire la légèreté de traction.

Ce dernier système est adopté par la Cie Massey-Harris qui possède plus de 30 jeux de Coussinets à Rouleaux et à Boules sur leur lieuse, réduisant par là la traction d'un tiers.

ADOPTÉ PARTOUT

De BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris.

A Saint-Jérôme

—Dimanche prochain le 17, si le temps le permet, notre club de Base-Ball le St-St-Jérôme, ira rendre visite au club de St-Scholastique. Les St-Jérôme invitent particulièrement leurs amis à se joindre à eux dans cette excursion.

—Samedi soir, pendant une bagarre entre gens en boisson, un nommé Charon de St-Sauveur s'est fait couper une oreille par un nommé Kinsella de St-Colomban.

Il doit y avoir arrestation.

—Nous devons féliciter M. Jérémie Lapointe nouveau propriétaire dans le quartier St-Louis, pour le trouble qu'il se donne afin d'embellir sa nouvelle propriété.

—Mercredi le 13 courant, a eu lieu les élections des officiers du club de tir de St-Jérôme avec le résultat suivant : Capitaine, Jos. Savard ; secrétaire, J. E. Prévost fils ; trésorier, S. Thibodeau ;

membres du comité, Théodore Grignon, Alcide Léveillé.

Les exercices de tir commenceront bientôt sur le même terrain que l'an dernier.

Tous ceux qui désireraient faire partie de ce club sont priés de s'adresser au capitaine Jos. Savard, au bureau de poste qui leur fournira tous les renseignements.

—M. le Docteur et Mme Ernest Gauthier, de Ste-Julienne étaient de passage ici mardi dernier.

—MM. Monette & Vézina, sont à installer leur magasin de meubles au coin des rues St-Georges et Ste-Julie, dans le bloc Vanier. Ce magasin sera ouvert lundi prochain, le 18 courant. Le stock est très considérable et les prix sont des plus bas.

—MM. Desormeaux & Langlois ont commencé la fabrication des liqueurs douces de toutes sortes. Nous avons goûté nous-même ces liqueurs et nous ne craignons pas d'affirmer qu'elles peuvent rivaliser avec les produits similaires, fabriqués par les maisons de Montréal, qui ont une réputation si enviable.

Nous ne saurions trop recommander à tous les hôteliers et marchands du Nord et du district de ne pas donner leurs commandes à Montréal, avant d'avoir essayé les liqueurs fabriquées par MM. Desormeaux & Langlois. Ils sont en position de fabriquer, à très bon marché, des produits de qualité supérieure.

—Les MM. Vian propriétaires de la fonderie, sont à construire de nouvelles bâtisses rendues nécessaires, vu l'augmentation de commandes reçues par ces messieurs.

—Les avocats Prévost, Marchand et Rochon de cette ville étaient à St-Jovite mercredi où se tenait la Cour de magistrat de district.

—Les cultivateurs sont priés de se rappeler qu'il est défendu d'attacher les chevaux aux arbres plantés le long des rues et ce sous peine d'amende.

—M. Bessette, barbier, a transporté son salon de toilette dans le bloc de M. Bruno Beaulieu.

—Nous regrettons d'apprendre que Mme Charles Migué, fille de M. Jos. Jolein, est dangereusement malade à Montréal.

—On dit qu'il existe quelques cas de rougeole en cette ville.

—La Société des Frais Funéraires de St-Jérôme a payé, depuis le mois de novembre dernier, les frais funéraires pour les membres défunts dont les noms suivent : de St-Jérôme : Jos. Bisson, un enfant de M. Ludger Robert, Mme Ferdinand Ethier, un enfant de M. S. Gilbert, pharmacien, un enfant de M. Exalapha Marcotte, Mme Joseph Héroux, M. Joseph Boisclair, un enfant de M. Ludger Huot, marchand, un enfant de M. Ovila Chartrand ; à St-Janvier : un enfant de M. Alphonse Desjardins, et un enfant de M. Jos. Bisson.

Les personnes désireuses de faire partie de cette société si nécessaire, sont

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

JOUR VICTORIA

25 MAI 1903.

Les billets de retour seront vendus au taux le plus bas, au prix d'un

Billet Simple de Première Classe

Dates de départ—Mai 23, 24, 25, 1903.
Limite de retour—Mai 26, 1903.

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

"INTERNATIONAL LIMITED"

A 9.00 a. m. tous les jours ; arr. à Toronto à 4.40 p. m.,
Hamilton 5.40 p. m., Niagara Falls, Ont. 7.00
p. m., Buffalo 8.20 p. m., London 7.40 p. m., Detroit
9.30 p. m. et Chicago à 7.20 a. m.

Élégant service de café sur ce train.

SERVICE D'OTTAWA RAPIDE

Départ à 8.30 a. m., les jours de semaine et 4.10 p. m.
tous les jours.

Arrive à Ottawa 11.30 a. m., 7.10 p. m.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les
chairs-dortoirs adressez-vous à

J. M. DORION, Agent G. T. R.,
Lachute ou St-Philippe,
Dr E. N. FOURNIER
Saint-Jérôme.

Anthime Richer

HOTELIER

Nominingue, P. Q.

VINS, Liqueurs et Cigares
de premier choix.

Bonnes chambres et bonne
pension.

Voitures à la disposition des
touristes. 23-8-2-1.

PROVINCE DE QUÉBEC
District de Terrebonne
No. 2773

COUR DE CIRCUIT
dans et pour le comté
d'Argenteuil

ISIDORE AUGER, cultivateur du township
de Wentworth, comté d'Argenteuil, district de
Terrebonne,

DEMANDEUR,

vs

GEORGES CHAMPAGNE, ci-devant du
township de Harrington, dits comté et district,
et maintenant de lieux inconnus,

DÉFENDEUR,

Il est ordonné au défendeur de comparaître
dans le mois.

Lachute, 29 avril 1903,

J. L. ST-JACQUES,

THOMAS BARRON,

Procureur du demandeur.

G. C. C.

AVIS

Aux propriétaires contribuables, francs-tenanciers de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville dans le district de Terrebonne.

Avis vous est donné par les présentes que la créance de dix-huit cent dix-neuf dollars et soixante-huit centimes ou toute somme moindre quelconque soit la différence, due à la succession de feu Victor Beaudry en son vivant bourgeois de la Cité de Montréal, aux termes d'un acte de répartition pour la construction d'une église et sacristie dans la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, reçu devant Mre Séguin notaire le 8 décembre 1885 et transporté au dit feu Victor Beaudry en vertu d'un acte de transport mentionné dans une obligation par les Syndics de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville au dit feu Victor Beaudry reçue devant Mre O. Marin, notaire, le six mai mil huit cent quatre-vingt-sept, a été transportée par Messieurs Ovide Gravel financier, Guillaume Napoléon Moncel, directeur de banque et Joseph Beaudry, marchand tous trois de la Cité de Montréal, agissant ici en leur qualité d'exécuteurs testamentaires et administrateurs fidei-commissaires des biens de la succession du dit feu Victor Beaudry, aux termes du testament solennel du dit Sieur Victor Beaudry reçu devant Mre O. Marin notaire et son confrère aussi notaire, le vingt-six décembre mil huit cent quatre-vingt-sept, à MM. les Curés et les Marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, dans le Comté de Terrebonne, dûment représentés par le Révérend Messire Joseph Arthur Vaillancourt, prêtre curé de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, et par M. Victor Brosseau, marguillier comptable de la dite Oeuvre et Fabrique, en vertu d'un acte de transport et rétrocession devant D. Desroches notaire, accepté à Montréal par les dits exécuteurs testamentaires le vingt-quatre avril mil neuf cent trois et par les dits Curés et Marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de Ste-Thérèse de Blainville, à Ste-Thérèse de Blainville le vingt-cinq avril mil neuf cent trois, et que copie du dit transport a dûment été déposée le deuxième jour de mai 1903, au bureau du Protonotaire de la Cour Supérieure dans le district de Terrebonne, au village de Ste-Scholastique. Ste-Thérèse de Blainville, deux mai 1903.

J. A. VAILLANCOURT,

9-5-2-fs.

Ptre., Curé.

**COLONNE
PHARMACIE
ST-JEROME**

La Fontaine à Soda

Est maintenant en opérations

SIROPS DE FRUITS POUR TOUS LES GOUTS

Pharmacie St-Jerome

Dr E. N. FOURNIER

ST-JEROME, P. Q.

18-7-01-18.

priées de s'adresser à M. J. E. Trudel, No. 250 rue Labelle, St-Jérôme.

—La fanfare St-Jérôme commencera dimanche prochain au soir à donner des concerts en plein air. Un magnifique programme sera exécuté. Nul doute que tout St-Jérôme se rendra pour goûter de la belle musique.

—PEINTURES de toutes sortes, préparées ou en mastic, VERNIS, HUILES, PINCEAUX, etc., en vente à des prix très satisfaisants.

C. E. LAFLAMME.

—La corporation est en pourparlers avec la fabrique pour louer de cette dernière le carré où était sise autrefois la vieille église. Ce magnifique carré commence à avoir un joli aspect surtout depuis que l'on a enlevé la vieille clôture qui l'entourait.

—M. Moïse Drouin, un ancien de St-Jérôme, décédé la semaine dernière, a été inhumé, ici, lundi. Un grand nombre de parents et d'amis suivaient le cortège. Le défunt était le père de MM. Joseph et Jules Drouin.

—Madame Joseph Grignon, de Ste-Scholastique, est en promenade ici.

—M. Henri Grignon, notre ancien concitoyen, arrivé récemment de Manille, où il a servi dans l'armée américaine, est à St-Jérôme.

VERTUS BIENFAISANTES

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaitantes du BAUME RHUMAL pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical.

M. JOSEPH MEILLEUR
DE SAINT-JOVITE

A le plaisir d'annoncer au public voyageur et aux touristes qu'il vient d'acquiescer le magnifique hôtel de M. Z. Barrette, à Saint-Jovite. On trouvera à cet hôtel tout le confort désirable, à des prix modérés. La buvette est pourvue des meilleures liqueurs et des marques de cigares les plus en vogue. Des voitures sont à la disposition des voyageurs.

Si vous avez affaire à Saint-Jovite, ne manquez pas d'aller à l'hôtel Meilleur.

—Une très intéressante joute de baseball a eu lieu dimanche, au parc Ste-Scholastique, entre les "Lachute" et le club Ste-Scholastique.

Jusqu'à la 6ème inning les deux clubs n'avaient fait encore qu'un point. Après la 9ème inning les "Lachute" remportèrent la victoire par un score de 9 à 7.

Plusieurs clubs entourant Ste-Scholastique et compris dans le district de Terrebonne se sont formés en ligue et nous promettent pour la saison d'été des joutes superbes.

—M. J. A. Beaulieu, avocat, est à St-Jérôme tous les samedis, à l'hôtel chez son père.

Ceux qui désirent le voir pour affaires professionnelles, pourront s'adresser chez lui, de 2 à 5 heures p. m.

—On parle beaucoup de la construction prochaine d'un jeu de paume, ou balle à main. Le révérend M. de la Durantaye offre gracieusement et gratuitement le terrain nécessaire à cette construction qui serait en arrière de la sacristie.

—Une liste de souscription sera présentée à la générosité de ceux qui aiment la jeunesse et qui s'intéressent au développement physique. Ce jeu est sans contredit celui qui procure un des plus beaux exercices pour ceux qui s'y adonnent tant jeunes gens qu'hommes arrivés à l'âge mûr.

—Les semailles sont tout à fait terminées dans nos régions et nos cultivateurs comme tout le monde du reste, tout en jouissant de cette température dont se délecteraient même les habitants de Naples, attendent impatiemment la pluie bienfaisante qui fait germer les grains.

C'est une grande satisfaction pour les Canadiens de savoir que les machines fabriquées au Canada sont égales en tout et partout et sous plusieurs rapports supérieures à tout ce qui se fabrique à l'étranger. La compagnie Massey-Harris offre au public cultivateur une faucheuse nouvellement brevetée qui est certaine d'obtenir la plus grande vogue. Elle est munie d'une bielle (tournebroche) se huilant toute seule—c'est-à-dire possédant des réservoirs à l'huile à chaque extrémité.

Les manufacturiers prétendent que les retards si fréquents occasionnés par le huilage sont maintenant tout à fait évités.

LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.

Les faucheuses Massey-Harris à deux chevaux sont pourvues de cinq jeux de Cusinets à Rouleaux et de deux jeux de Cousinets à Boules. Il n'est donc pas étonnant qu'elles fonctionnent si aisément—toujours avec satisfaction—et durent longtemps. Elles sont aussi munies de quatre cliquets (chiens) dans chaque roue motrice ce qui explique pourquoi la faux commence à fonctionner du moment que les roues motrices tournent et partant la Faucheuse Massey-Harris ne bloque jamais.

FEUILLETON

LES Jetons Mystérieux

PREMIÈRE PARTIE
LA FÉE DES SAULES

XXXI

—Non, en face.
—Ah ! ah ! le long des saules du *Petit-Castel*, entre les deux bras de la Marne.

C'est cela même. J'avais attaché mon bateau à l'un des saules de la propriété que vous nommez *Petit-Castel*. A qui appartient-elle, cette propriété ? ajouta Paul, charmé du tour que prenait la conversation.

—Je ne saurais vous le dire.
—Comment, vous, fixé dans le pays !
—Je sais bien à qui elle appartenait, mais elle a été vendue, et depuis peu de temps elle est habitée par l'acquéreur. Un étranger, à ce qu'on prétend. Voilà

Société des Frais Funéraires de Saint-Jérôme

\$1.50 par année pour votre famille

S'adresser à

J. E. TRUDEL

Entrepreneur de Pompes Funèbres
J. TRUDEL, ST-JEROME.
Directeur.

Encadrement d'images.

S-11-2

Prud'homme & Mailhiot

RUE LABELLE

BLOC RICHARD



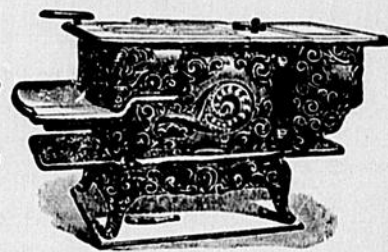
Une visite est sollicitée.

16-8-2

S. G. LAVIOLETTE

Marchand de

Glacières,
Poeles de Cuisine
... et autres,
Courroies
pour Moulins,
Scies Rondes,
Dynamite,
Etc., Etc.



Ferronneries,
Peintures,
Vernis,
Faïence,
Poterie,
Verrerie,
Ferblanterie,
Etc., Etc.

MOULINS A COUDRE de \$25.00 et \$30.00.

LAMPES ELECTRIQUES de qualité supérieure pour 25 cts.

BICYCLETTES RED BIRD, de Brantford, Ont.

AVIS AUX MARCHANDS.—Instruments aratoires, tels que Faux, Fourches, Grattes, Haches de toutes sortes, vendus à prix garantis aussi bas que ceux de Montréal.

Clous, Broche à clôture, Blanc de plomb, Huiles, Peinture préparée, etc. au prix du gros.

S. G. LAVIOLETTE,

COIN DES RUES ST-GEORGES ET STE-ANNE,

ST-JEROME

18-7-01—1A.

Bureau de Poste, B. 114.

ETABLI EN 1880.

Téléphone Bell No 64.

Chs. Elie Laflamme

MARCHAND, Gros et Détail

Vins, Liqueurs, Provisions, Farines, Grains, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vitre, Vaisselle, Etc.

SAINT-JEROME, P. Q.

SUCCURSALE à l'ANNONCIATION, P. Q.

ALDERIC LABELLE, GERANT.

18-7-01—3A.

MONETTE & VEZINA

Manufacturiers et Entrepreneurs-Constructeurs

ST-JEROME, P. Q.

CLOS DE BOIS GENERAL

Bardeaux, Lattes, Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Bois franc, Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, Tournages, Découpages, Etc., Etc.

PRIX SPECIAUX POUR LE COMMERCE DE GROS

Sets de Chambre de \$8 à \$75, Sets de Salon de \$15 à \$100, Sets de Salle à Dîner de \$15 à \$75, assortiment complet de meubles de fantaisie, Voitures d'enfants, d'hiver et d'été, Poles de luxe pour rideaux, Cadres et Gravures de tous genres.

Grand assortiment de meubles de toutes les qualités et de tous les prix. Magasin, rue Labelle, près de E. Gibault, ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir.

Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement et à des prix très bas.

Toutes espèces de bois seront achetées par Monette & Vézina. MM. MONETTE & VEZINA entreprennent la construction de toutes sortes de bâtisses à des prix très bas.

18-7-01—2A.

l'unique renseignement qu'il me soit possible de vous donner.

—Vous ignorez jusqu'au nom de cet étranger ?

—Absolument.

Paul poursuivit son chemin en se disant que ce qu'il ne pouvait pas apprendre là, il l'apprendrait ailleurs. En conséquence, au lieu d'aller chez Tardif, il déposa dans une touffe d'herbe, au bord de l'eau, les récipients dont il s'était muni, et gagna la route de Gravelles qui devait le conduire en face de la propriété. Il la reconnut facilement, mais la grille et la petite porte étaient closes et, à droite et à gauche, aucune habitation dont il pût questionner les habitants. Il restait sur la côte, immobile et fort déconfit, et au bout de quelques minutes il allait prendre le parti de se retirer lorsque la porte bâtarde s'ouvrit, et un homme vêtu en ouvrier sortit du parc. Paul alla vivement à lui, et lui dit :

—Voulez-vous, monsieur, avoir la complaisance de m'apprendre à qui appartient la propriété dont vous sortez ?

—Je vous l'apprendrais bien volontiers monsieur, si je le savais, répondit l'ouvrier en riant ; mais je ne le sais pas.

—Vous y travaillez cependant.

—Oui, depuis avant-hier.

—Et vous ignorez le nom de celui qui vous emploie.

Celui qui m'emploie est un entrepreneur, M. Demichel, je ne connais que lui.

—Au moins, vous avez vu le propriétaire ?

—Ni vu, ni connu, Il n'y a là-dedans, pour le quart d'heure, qu'une jeune personne, demoiselle ou dame. Mais, par exemple, je puis bien jurer que je n'en ai jamais rencontré et que je n'en rencontrerai jamais de pareille ! Oh ! quant à ça, une vraie tête de Sainte-Vierge ou d'ange, comme dans les tableaux de peinture.

—Est-ce la maîtresse de la maison ?

—Peut-être oui, peut-être non, je ne puis pas vous dire.

Paul comprit que de ce côté non plus il n'y avait rien à apprendre, et remercia l'ouvrier qui s'éloigna.

—Allons, pensa le jeune homme, il faut compter sur le temps et sur le hasard pour me renseigner. Questionner les gens plus longtemps ne me mènerait à rien et serait ridicule.

Rebroussant aussitôt chemin, il courut chercher ses boîtes à amorces dans la touffe d'herbes où il les avait déposées, alla chez Tardif se munir de vers rouges et d'asticots, et se dirigea vers la maisonnette où son déjeuner l'attendait. Il lui tardait de retourner à sa place de pêche, non pour y capturer quelque brème géante ou quelque brochet monstre, mais dans l'espoir d'y revoir celle qui lui était apparue la veille. La pêche ce jour-là, pour lui, n'était qu'un simple prétexte, lui permettant de rester en sentinelle le long des berges du petit parc.

XXXII

Jacques Lagarde avait dit à Pascal qu'il fallait redoubler d'activité pour que l'installation dans l'hôtel de la rue de Miromesnil pût avoir lieu avant la fin des

huit jours demandés par les décorateurs et les tapissiers au secrétaire du docteur Thompson. Pascal s'était empressé de prendre des mesures radicales dont la principale consistait à répandre l'argent sans compter. Il espérait gagner deux jours. En effet, peu de choses restaient à faire. Le nombre des ouvriers avait été doublé et le travail marchait avec une rapidité presque invraisemblable.

Le libraire-bouquiniste Antoine Fauvel s'était montré d'une scrupuleuse exactitude. Le lendemain de la visite du docteur Thompson à la rue Guénégaud, il apportait la collection de livres de science destinés à garnir les rayons des corps de bibliothèque de l'hôtel. Jacques le reçut d'une façon particulièrement aimable, lui paya la somme convenue, et lui demanda si bientôt il serait en possession des volumes rares et précieux dont il avait parlé. Fauvel promit de l'avertir aussitôt que ces volumes se trouveraient entre ses mains. Le docteur Thompson parut se contenter de cette promesse. Il lui fallait le *Testament rouge* à tout prix mais il comptait bien l'avoir à bon compte, c'est-à-dire sans bourse délier, et il laissait aller les choses, se gardant de rien brusquer.

Jacques avait surveillé les derniers travaux de la rue de Miromesnil. Il lui fallait maintenant songer à ceux du *Petit-Castel*. Là était pour lui le point capital. Aussi, dès le lendemain il partit pour Saint-Maur afin de voir Marthe et de s'assurer par ses propres yeux que les ouvriers de l'entrepreneur Demichel ne perdaient pas leur temps. Lorsqu'il y arriva il eut le plaisir de constater que tout marchait aussi vite que possible, plus vite même qu'il n'aurait osé le prévoir et l'espérer, et l'entrepreneur lui-même, qui se trouvait là, lui promit que sous trois jours tout serait terminé, si le tapissier de Paris, auquel il avait écrit d'envoyer un ouvrier pour capitonner les portes ne se mettait pas en retard. Marthe était enchantée de la visite du docteur Thompson pour lequel elle éprouvait, nous le savons, autant de sympathie que de reconnaissance ; avec une expansion candide elle lui témoignait le plaisir qu'elle avait à le voir.

—Moi aussi je suis heureux, bien heureux de me trouver auprès de vous chère enfants, répliqua le médecin. J'ai pour vous l'affection la plus tendre, la plus paternelle, et vous savez pourquoi, ajouta-t-il en étouffant un soupir de commandement.

Puis il demanda :

—Comment avez-vous passé ces deux jours ?

—Mais très bien.

—Point d'ennui ?

—Pas un seul instant d'ennui, quoique Mme Angèle, si bonne pour moi, me manque beaucoup, j'en conviens.

—Qu'avez-vous fait de votre temps ?

—Je me suis promenée, j'ai regardé travailler les ouvriers et je suis allée lire dans le parc.

—Vous avez donc des livres ?

—J'en ai trouvé quelques-uns dans la petite bibliothèque de la villa.

La fille de Péline se garda bien de parler de l'incident un peu romanesque de

la veille, de son livre tombé dans le bateau du jeune pêcheur, ni de l'entrevue qui avait été le résultat de cet incident.

—Votre isolement ne sera plus désormais de longue durée, ma chère enfant reprit Jacques, l'ennui n'aura pas le temps de se glisser dans votre existence trop monotone, d'ici à deux jours vous viendrez habiter Paris avec nous.

Marthe, en apprenant cette nouvelle, sentit son cœur se serrer.

—Déjà ! s'écria-t-elle naïvement.

—En êtes-vous donc fâchée ? demanda Jacques très surpris de cette exclamation.

La jeune fille avait eu le temps de se remettre.

—Vous ne pouvez croire que j'en sois fâchée, répliqua-t-elle. Seulement, d'après ce que vous m'avez dit, je ne m'attendais pas à une installation si prompte. Je pensais qu'il y avait beaucoup à faire à Paris.

—Vous ne vous trompez pas mais tout a marché vite, grâce aux soins et à la surveillance incessante de Pascal Lambert, mon secrétaire. Votre chambre est prête, et si l'hôtel n'était pas encombré d'ouvriers de toute sorte, qui en rendent le séjour fort désagréable, je vous aurais ramené aujourd'hui même avec moi.

L'orpheline devint un peu pâle.

—Partir si vite, se disait-elle ; alors je ne le verrai plus.

—Mais il ne vous faudra maintenant qu'un peu de patience, poursuivit Jacques ; après-demain, selon toute apparence, vous rejoindrez ma cousine Angèle.

—Je serai ravie de l'embrasser. Mais laissez-moi m'occuper de vous, monsieur le docteur. Avez-vous déjeuné ?

—Non, et j'ai compté que nous déjeunerions ensemble.

—Alors, je vais envoyer Mariette courir aux provisions.

—Inutile.

—Comment ? Il n'y a presque rien ici.

—Peu importe, j'ai décidé que nous irions tous deux prendre notre repas dans un restaurant des environs. Ce sera pour vous une distraction.

—Vous êtes trop bon pour moi, monsieur le docteur.

—On ne saurait l'être trop. Vous êtes digne de la plus grande affection, chère enfant, ma chère fille.

En prononçant ces derniers mots, Jacques Lagarde avait pris les mains de l'orpheline. Il l'attira doucement à lui et posa ses lèvres sur son front. C'était la première fois que le médecin se permettait une caresse. Marthe se sentit heureuse de cette nouvelle marque d'attachement. Le docteur venait de l'appeler sa fille. Dans le baiser qu'elle recevait elle voyait le baiser d'un père retrouvant en elle la vivante image de l'enfant adorée qu'il avait perdue. Telle était l'impression de Marthe.

Celle de Jacques fut toute différente au moment où ses lèvres touchaient le front de la jeune fille. Le contact de cette chair virginale le fit tressaillir. Il lui sembla que son sang devenait plus chaud, que son cœur battait plus vite et qu'une sorte d'ivresse montait à son cerveau.

Ce vertige n'eut d'ailleurs que la durée d'un éclair. Jacques repoussa douce-

ment Marthe et la regarda avec une sorte de terreur.

—Je vais m'approprier, dit l'orpheline.

—C'est cela, chère enfant. Je vous attendrai ici.

—Et ne vous impatientez pas. Je ne vous ferai guère attendre.

L'orpheline sortit. Tandis qu'elle se dirigeait vers la porte, Jacques la suivit des yeux. Quand elle eut refermé derrière elle, il murmura presque inconsciemment ces mots, qui renfermaient tout un monde de pensées :

—Elle est belle à faire peur !

En ce moment, un bruit de cloche résonna vigoureusement dans la cour. On sonnait à la grille. Un ouvrier, quittant le mortier qu'il était en train de gâcher, alla ouvrir. Sur le seuil se tenait un jeune homme paraissant avoir dix-huit ou dix-neuf ans. Ce jeune homme, coiffé d'un feutre mou, tenait à la main un petit paquet.

—Bonjour, dit l'arrivant à l'ouvrier qui venait de lui ouvrir. C'est bien ici la maison que l'on nomme le Petit-Castel ?

—C'est bien ici.

—Eh bien, alors, je suis à destination, ce qui fait mon affaire.

(A suivre)

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bêtes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout, 25c. la bouteille.

Camille de Martigny, L.L.B. Ancien Magistrat. C.E. Marchand, L.L.L.

de Martigny & Marchand
AVOCATS

B. P., BOITE 130. — ST-JEROME

TÉLÉPHONE No. 55

J. E. PARENT

Notaire, Commissaire, Etc.,

ST-JEROME, P. Q.

Argent à prêter, à 5 et 6 p. c. sur Polices d'assurance de vie et sur propriété. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achats et ventes de propriétés.

M. PARENT représente diverses compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu.

LA NEW-YORK LIFE, LA OTTAWA FIRE INS. Co., LA CANADA FEU, LA LONDON FIRE INS. Co., THE EQUITY FIRE INS. Co., ETC.

Voulez-vous être bien payés en cas de feu et en cas de mort ? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du Notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

La Librairie St-Jérôme

EDIFICE PARENT — PRÈS DU MARCHÉ
ST-JÉRÔME

Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans sa ligne de commerce.

Livres d'Ecoles, Livres de Piété ordinaires et de luxe, Papeterie, Cartes à Jouer, en gros et en détail, Rideaux (blinds), à partir de 25 cts à \$2.50, Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs Ornements, Papier Vert et autre à double couleur, Tapisserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne.

Grands et petits Miroirs à prix réduits.

Bel assortiment de Montres, Chaînes et Joints de Mariage et autres Bijoux de valeur.

18-7-01-12.

LA NATION est publiée par La Cie. d'Imprimerie de Saint-Jérôme, qui en est propriétaire-éditeur, et est imprimée par R. Aimé Tison, imprimeur, à Saint-Jérôme P. Q.